

gloire et restaurer ses autels : infidèle à cette mission, il s'était attaqué au Saint-Siège, alors qu'il aurait dû user de son ascendant pour propager la religion catholique en Europe, et Dieu l'avait abandonné.

M. de Baudus rattache à la campagne de 1812 une lettre curieuse. Le sous-gouverneur, chargé d'élever les fils du roi de Naples, entendait n'être gêné en rien sous le rapport des principes religieux qu'il voulait inculquer à ses élèves. Lorsqu'il s'occupa de préparer le prince royal à la première communion, on lui déclara qu'il fallait préalablement obtenir l'assentiment de Napoléon, dont les frères ou beaux-frères n'étaient que les lieutenans couronnés. Cet assentiment fut sollicité par Murat, et accordé par Bonaparte, " *qui approuvait*, écrit le roi de Naples, *qu'on parlât religion aux princes*, bien persuadé que ces enfans ne deviendraient jamais bigots, et ne " seraient jamais conduits par leurs confesseurs " Cette singulière lettre de Murat est datée du château de Matuzzewo, le 5 août 1812, et dès le 7 septembre, l'homme qui, dans son orgueil, parlait sur ce ton de l'éducation religieuse à donner aux enfans, sentait la main divine s'appesantir sur lui à la Lattaïlle de la Moscowa, où un simple rhume suffit pour l'empêcher d'agir, et par conséquent de rendre cette affaire décisive.

Napoléon avait bien la conscience du mal qu'il commettait : car, parlant à Sainte-Hélène de la captivité de Pie VII, il déclara que, quant à lui, comme homme et comme officier, il n'aurait point hésité à refuser de garder le pape, attendu, disait-il, que de tels emplois sont du domaine de la délicatesse intérieure, et que, dans nos mœurs européennes, le pouvoir doit être limité par l'honneur. La providence, se justifiant elle-même, précipita le persécuteur du Saint-Siège du haut degré de puissance où elle avait permis qu'il s'élevât, et, prenant l'humble vicaire de Jésus-Christ, elle le conduisit aux portes de la ville éternelle, où elle le fit rentrer aux acclamations unanimes des peuples de l'Europe.

Bonaparte fut relégué à l'île d'Elbe. Mais bientôt, le lion de la Corse, après avoir rompu sa chaîne, s'élança sur le continent pour reconquérir *seul* un empire.

" Non, dit à cette occasion le P. de Géramb, dans son *Voyage de la Trappe à Rome*, non, jamais Dieu, voulant donner aux maîtres de la terre une grande et terrible leçon, n'avait montré d'une manière aussi solennelle qu'il est le roi des rois, et qu'il dispose à son gré des sceptres et des couronnes. Un homme se présente *seul* pour s'emparer de la France, et il s'en empara parce que Dieu le permit ; mais, quand il est remonté sur le trône, qu'il est entouré de ses vaillans guerriers, Dieu se retire, et l'on voit bientôt